

se trouvent heureux
ous ouvre son sein,
et spirituels dont
pacieux et digne de
s sacrifices. Il est
ri du tumulte et du
x pauvres malades.
gnifique montagne,
de fleurs, il reçoit
qu'il fait respirer à

sés par la propreté
âme qui y régnent
ur, même au milieu

grand nombre de
avec une sollicitude
soulager toutes les
sères de la vie par

et nuit de charita-
malades, qui sont
auté, leurs talents
aux et de veilles,
sans interruption
charité et de leur
servir les pauvres
sors leurs plaies, à
it, à les nourrir le
rier pour qu'ils se
autres vertus qui
e de Dieu.

n, toutes les règles
rt, sont religieuse-
à temps à se bien

préparer à paraître devant Dieu. On y fait des instructions régulières et de pieuses lectures. Le saint Viatique y est administré avec pompe et solennité. Le sacrement de l'Extrême-Onction y est donné aux malades autant que possible, pendant qu'ils ont leur parfaite connaissance, afin qu'ils puissent en retirer plus d'avantage pour leur âme. Les indulgences à l'article de la mort leur sont appliquées afin de les aider à satisfaire à la justice de Dieu. Ils meurent en baisant avec vénération les saintes images de Jésus crucifié, de son immaculée Mère, des Anges et des Saints, en la compagnie desquels ils espèrent bientôt entrer. Ils expirent enfin en prononçant les doux noms de Jésus, Marie et Joseph, et au milieu des prières qui se font autour de leurs lits, par les chastes épouses de Jésus-Christ en union avec leurs pauvres malades. Leurs soins ne se bornent pas là ; car, par leurs pieux suffrages, elles accompagnent les âmes de ceux qui viennent d'expirer entre leurs mains jusqu'au pied du tribunal du Souverain Juge, pour leur obtenir un jugement favorable.

Tels sont les précieux avantages réservés à ceux que la divine bonté appelle à mourir dans cette maison de bénédiction. Notre illustre et bien-aimé prédécesseur y est mort, il y a trente-six ans ; et ce fut un spectacle bien touchant, quand son corps, pour être transporté à l'église, dut passer par toutes les salles et s'y arrêter pour y recevoir les suffrages des pieux malades. A ce spectacle, on se reportait en esprit au temps de St. Malachie, abbé, qui, quelque temps avant sa mort, témoignait le désir de mourir dans une maison sainte. Il fut exaucé ; car, peu de temps après, il mourut le Jour des Morts et dans le monastère de son ami, St. Bernard, qui était rempli de fervents Religieux.

Ce qui Nous a porté à vous adresser cette lettre, c'est uniquement le désir de votre salut éternel, comme vous le voyez, N. T. C. F., en vous indiquant les moyens de faire une bonne mort. Car, loin de Nous tout esprit de fanatisme que Nous avons en horreur, comme vous avez pu vous en convaincre en toutes occasions, et tout dernièrement encore, lorsqu'il s'est agi de l'enterrement de l'infortuné Guibord. Car, vous n'avez pas oublié ce que Nous avons fait, dit et écrit pour vous exhorter instamment à demeurer en paix, pendant que beaucoup d'entre vous se prépa-